La biodiversité sur la ferme de Guillaume Clarin

Juillet 2020

Bretagne Vivante sepnb
Une voix pour la nature

PAYSANS DE NATURE®

La ferme dans son territoire

Située à La Chapelle de Mordreuc au sud de Pleudihen-sur-Rance (Côtes d'Armor), la ferme se situe sur le massif armoricain et plus particulièrement sur la chaîne cadomienne datant de l'époque du Protérozoïque au Briovérien (-670 Ma à -540 Ma). Cette chaîne est composée de schiste Briovérien et à la fin de la période du Briovérien, elle subit une érosion rapide formant ainsi une roche sédimentaire sur le territoire. Ces roches sont alors principalement composées de schistes et de grès. A la fin de cette période apparaît également des granites, scellant ainsi la fin de la déformation du Domaine Cadomien.

La ria de la Rance crée une large entaille entre les plateaux limitrophes. Sans même voir l'eau, de loin, la vallée offre un paysage ouvert et une sensation de vide. La rareté des haies bocagères sur les coteaux renforce ce sentiment d'ouverture.

Carte du territoire de la ferme de Guillaume, ici entourée de rouge © Géoportail

La ferme en quelques dates, chiffres, mots et pratiques…

Installé en 2006, Guillaume produit une quarantaine de produits différents en légumes, fruits, fleurs et transforme les surplus en jus de pommes ou confitures. Ces produits commercialisés ont d'abord été commercialisés *via* une AMAP[1] et le sont maintenant sur les marchés de Plouër-sur-Rance et Pleudihen-sur Rance. Autrefois certifiée AB[2], la ferme ne l'est plus, Guillaume ne souhaitant plus bénéficier de ce label bien qu'il continue de produire sans engrais ni produits phytosanitaires chimiques.

Intéressé par la biodiversité, Guillaume observe les régulations qui se mettent en place en cas de problèmes (attaque de pucerons par exemple). Guillaume fait aussi remarquer l'aspect lien social que joue sa ferme. Souvent des personnes des alentours lui proposent des coups de main et sont contents de pouvoir participer à ce type de projet agricole et rural.

La ferme comprend…

- 5 hectares en location ; les parcelles sont positionnées dans un rayon de 2 kilomètres, ce qui facilite la rotation des cultures.
- 2000 m2 de serres
- 0,5 ha de vergers demi-tiges et petits fruits
- Des moutons d'Ouessant pour « tondre » dans les vergers
- Une parcelle plantée en osier

Les parcelles de la ferme

- ***La culture de plein champ***

Fenouil, scaroles, concombres, courgettes, pommes de terre, choux… sont culttivé.es dans cette parcelle.

[1] AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne
[2] AB : Agriculture Biologique

- ***La culture en serre plastique type « tunnel »***

Vue d'une partie des serres « tunnel » qui abritent tomates, fraises, aubergines, poivrons…[3]

Les serres sont en effet un élément important de la viabilité économique d'une ferme en maraîchage : elles permettent d'augmenter la production sur une petite surface en allongeant la période de croissance des plantes tout en protégeant les cultures des événements extérieurs (intempéries, animaux...).

Si la serre tunnel présente un réel avantage financier par rapport à la matière "verre", ses inconvénients sont la perte de transmission lumineuse des bâches dans le temps qui entraîne leur remplacement tous les 1 à 5 ans selon la qualité du plastique (généralement du polyéthylène – PE - ou du chlorure de polyvinyle – PVC -).

De plus les serres fixes créent un microclimat artificiel permanent qui peut induire une détérioration de la santé du sol qui se traduit par l'apparition de ravageurs et de maladies

[3] Sauf indications contraires toutes les photos présentées sont à créditer à Gaël Lechapt, Alain Couatarmanac'h et Olivier Massard.

- ***Le verger***

Le mouton d'Ouessant…

Le verger est pâturé par des moutons d'Ouessant. Cette pratique, en plus des bénéfices écologiques et économiques importants participe à la sauvegarde d'une race… Cette race de mouton, la plus petite du monde, a longtemps été mise de côté, puisqu'elle n'est pas élevée pour la viande. Il ne restait que 486 animaux en 1977, contre quelques milliers aujourd'hui.

[..] Descendant du mouflon d'Asie mineure, la domestication du mouton commence 9000 ans avant J.-C., juste après celle du chien (fouilles près de Jériko et en Irak). De la Mésopotamie l'élevage se serait étendu vers la Perse et vers le bassin méditerranéen. Plusieurs vagues envahissent l'Europe : l'Urial jusqu'en Suisse via les Balkans, le mouflon d'Asie Mineure jusqu'en Grande Bretagne via l'Allemagne et le Danemark, enfin le mouton mésopotamien sur la côte méditerranéenne via l'Egypte. Sachant aussi que des mouflons subsistèrent à l'état sauvage dans l'Europe du Moyen Âge, il serait bien hasardeux de construire la généalogie des races actuelles. […]

Source : Les Amis du Moutons d'Ouessant

- ***La mare***

La « mare » sert de réserve d'eau pour l'arrosage des légumes ; une station de pompage permettant de remonter l'eau vers les cultures.

La flore spontanée identifiée sur les différentes parcelles

Nom scientifique	Nom commun
Achillea millefolium	Achillée millefeuille
Agrostis capillaris	Agrostide capillaire
Agrostis stolonifera	Agrostide stolonifère
Amaranthus hybridus	Amarante hybride
Arrhenatherum elatius	Fromental commun
Avena fatua	Folle avoine
Bromus sterilis	Brome stérile
Bromus willdenowii	Brome cathartique
Calystegia sepium	Liseron des haies
Capsella bursa-pastoris	Bourse à pasteur
Carex divulsa	Laiche à épis séparés
Carpinus betulus	Charme
Chenopodium album	Chénopode blanc
Cirsium arvense	Cirse des champs
Convolvulus arvensis	Liseron des champs
Conyza floribunda	Vergerette à fleurs nombreuses
Crataegus monogyna	Aubépine
Cruciata laevipes	Gaillet croisette
Dactylis glomerata	Dactyle aggloméré
Daucus carota	Carotte sauvage
Echinochloa crus-galli	Pied de coq
Elymus repens	Chiendent rampant
Epilobium hirsutum	Epilobe hirsute
Equisetum arvense	Prêle des champs
Euphorbia helioscopia	Euphorbe réveille-matin
Fraxinus excelsior	Frêne commun
Geranium dissectum	Géranium découpé

Nom scientifique	Nom commun
Leucanthemum vulgare	Marguerite
Lolium multiflorum	Ray-grass d'Italie
Lolium perenne	Ray-grass anglais
Malva moschata	Mauve musquée
Matricaria discoidea	Matricaire sans ligules
Matricaria recutita	Camomille sauvage
Medicago sativa	Luzerne cultivée
Mentha suaveolens.	Menthe à feuilles rondes
Phleum pratense	Fléole des prés
Picris echioides	Picride fausse vipérine
Pimpinella major	Grand boucage
Plantago lanceolata	Plantain lancéolé
Plantago major	Grand plantain
Poa annua	Pâturin annuel
Polygonum aviculare	Renouée des oiseaux
Polygonum persicaria	Renouée persicaire
Potentilla reptans	Potentille rampante
Prunella vulgaris	Brunelle commune
Prunus spinosa	Prunellier
Pteridium aquilinum	Fougère aigle
Pulicaria dysenterica	Pulicaire dysentérique
Quercus robur	Chêne pédonculé
Ranunculus repens	Renoncule rampante
Rumex obtusifolius	Patience à feuilles obtuses
Rumex sanguineus	Patience sanguine
Senecio jacobaea	Séneçon jacobée
Senecio vulgaris	Séneçon commun
Silene latifolia	Compagnon blanc

Geum urbanum	Benoîte des villes
Hedera helix	Lierre
Heracleum sphondylium	Grande Berce
Holcus lanatu	Houlque laineuse
Hordeum murinum	Orge des rats
Hypericum perforatum	Millepertuis commun
Lactuca virosa	Laitue vireuse
Lamium purpureum	Lamier pourpre

Sonchus asper	Laiteron rude
Sonchus oleraceus	Laiteron potager
Stachys sylvatica	Epiaire des forêts
Symphytum officinale	Consoude officinale
Torilis japonica	Grattau
Trifolium repens	Trèfle blanc
Urtica dioica	Ortie dioïque
Veronica persica	Véronique de Perse

Quelle flore pour quels auxiliaires en **MARAÎCHAGE** ?

FLORE \ AUXILIAIRES		Araignées	Coléoptères famille des carabes et staphylins	Coléoptères famille des Cantharides	Coléoptères famille des Coccinelles	Forficules	Micro-hyménoptères parasitoïdes	Diptères famille des Syrphes	Névroptères familles des Chrysopes et Hémérobes	Punaises prédatrices	Thrips prédateurs	Plante hôte de pucerons spécifiques	Intérêt mellifère	Floraison mars-avril	Floraison mai-juin	Floraison juillet-août	Floraison sept.-oct.
Berce *Heracleum sphondylium*	Apiacées	●		●			●	●	●								
Carotte *Daucus carota*	Apiacées	●		●	●		●	●	●								
Fenouil commun *Foeniculum vulgare*	Apiacées	●		●	●				●								
Panais *Pastinaca sativa*	Apiacées	●		●			●		●	●							
Achillée millefeuille *Achillea millefolium*	Astéracées	●		●	●		●	●	●	●							
Bleuet des moissons *Cyanus segetum*	Astéracées	●			●		●	●	●	●							
Centaurée jacée *Centaurea jacea*	Astéracées	●			●		●	●		●							
Chicorée *Cichorium spp.*	Astéracées	●			●			●	●	●	●						
Cirse des champs *Cirsium arvense*	Astéracées	●		●	●		●	●	●	●							
Marguerite commune *Leucanthemum vulgare*	Astéracées	●		●	●		●	●	●	●							
Pâquerette *Bellis perennis*	Astéracées	●							●								
Pissenlit *Taraxacum spp.*	Astéracées	●			●			●		●							
Séneçon commun *Senecio vulgaris*	Astéracées	●		●	●				●	●							
Vipérine *Echium vulgare*	Boraginacées	●				●	●	●	●								
Stellaire holostée *Stellaria holostea*	Caryophyllacées	●						●	●								
Chénopode *Chenopodium spp.*	Chenopodiacées	●			●			●	●								
Liseron des champs *Convolvulus arvensis*	Convolvulacées	●						●									
Euphorbe *Euphorbia spp.*	Euphorbiacées	●			●	●	●	●									
Lotier corniculé *Lotus corniculatus*	Fabacées	●		●	●												
Luzerne lupuline *Medicago lupulina*	Fabacées	●		●	●		●	●	●		●						
Mélilot jaune *Melilotus officinalis*	Fabacées	●		●	●		●	●	●								
Trèfle blanc *Trifolium repens*	Fabacées	●		●	●		●										
Vesce *Vicia spp.*	Fabacées	●		●	●		●	●	●		●						
Géranium Herbe à Robert *Geranium robertianum*	Géraniacées	●						●	●	●							

● Espèce capable d'accueillir une diversité et une abondance d'auxiliaires invertébrés

Potentiel mellifère modéré

Potentiel mellifère fort

Les pucerons spécifiques sont inféodées strictement à une plante hôte et ne colonisent pas les cultures. Cependant, ils attirent les prédateurs de pucerons.

FLORE \ AUXILIAIRES		Araignées	Coléoptères famille des carabes et staphylins	Coléoptères famille des Cantharides	Coléoptères famille des Coccinelles	Forficules	Micro-hyménoptères parasitoïdes
Berce *Heracleum sphondylium*	Apiacées	●		●			●
Carotte *Daucus carota*	Apiacées	●		●	●		●
Fenouil commun *Foeniculum vulgare*	Apiacées	●		●	●		
Panais *Pastinaca sativa*	Apiacées	●		●			●

In Guide de la flore spontanée propice aux auxiliaires, Chambre Agriculture, 2020

La faune observée

Les espèces animales présentées ci-après sont les espèces qui ont été vues ou entendues pendant notre visite sur la ferme ; le présent inventaire ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

• *Les rhopalocères (papillons de jour)*

 © Gael Lechapt	***Arashia levana*** - Carte géographique Ce papillon existe sous deux formes de colorations différentes qui correspondent aux deux générations qui se succèdent, l'une printanière et l'autre estivale. L'espèce est en forte progression vers l'ouest et préfère les endroits humides et frais, les prairies, lisières de bois, allées forestières, clairières, berges de rivières ou d'étangs.
 © DR	***Coenonympha pamphilus*** - Fadet commun Son milieu de prédilection est constitué de milieux ouverts où les graminées sont présentes, les prairies, les pelouses et les alpages, les lisières de forêt. Un petit papillon brun qui vole en zigzagant au ras des herbes, on le voit toujours posé avec les ailes dressées.
 © Olivier Massard	***Maniola jurtina*** - Myrtil Préfère les prairies, pelouses sèches, landes, endroits boisés, bords de chemins. La plante-hôte de la chenille appartient généralement aux poacées : fétuque, pâturin etc. Les adultes butinent les ronciers, les buddleias, et d'autres fleurs. Il n'y a qu'une génération par an. La femelle pond ses œufs en vol. C'est la chenille qui hiverne, elle est vert pâle avec de longs poils recourbés.
 © Gael Lechapt	***Lycanea tityris*** – Cuivré fuligineux Présent dans la France entière, et en Europe sauf une grande partie de l'Espagne, la Scandinavie et les Iles Britanniques. En régression dans le nord-ouest de la France. Il préfère les milieux humides avec présence de rume, les landes à genêts et les endroits sablonneux, pelouses.
 © Olivier Massard	***Pararge aegeria***- Tircis Aime les endroits boisés, ombrageux comme les clairières ou les allées forestières. La chenille non velue et d'une superbe couleur vert tendre vit sur des graminées dont différentes variétés de chiendent.

© Olivier Massard

Pieris rapae – Piéride de la rave

Vit dans les milieux ouverts, jardins, cultures, lisières et clairières de bois.

Les piérides

Les chenilles des piérides peuvent provoquer des dégâts importants pour les choux. Elles rongent d'abord l'épiderme des feuilles, puis s'attaquent à toute l'épaisseur du tissu végétal, qui disparaît progressivement. Après le passage des chenilles, il ne reste souvent que les nervures des feuilles.

Dans l'Antiquité, le naturaliste latin Pline l'ancien recommandait de planter un crâne de cheval sur un pieu au milieu des cultures pour les éloigner ! Aujourd'hui, la simple présence d'une végétation herbacée autour des plantes attaquées favorise la présence d'insectes prédateurs. Les oiseaux insectivores, et même des araignées capturent également les papillons.

© DR

Pyronia tithonus – Amaryllis

Beaucoup de milieux lui conviennent : bois, prairies, jardins même en ville, friches, ronciers. Il constitue parfois des groupes

© Olivier Massard

Polygonia c-album – Robert le diable

Aime les forêts claires, les lisières de bois, les parcs et les jardins.

Les plantes hôtes sont le saule marsault, l'ortie dioïque, mais aussi le noisetier, l'orme de montagne, le houblon grimpant et le groseillier épineux.

© DR

Polyommatus icarus **-** Azuré commun ou Argus bleu

L'argus bleu a de grandes capacités d'adaptation à différents milieux. On le trouve dans des milieux ouverts ou semi-ombragés, c'est un habitué des terrains calcaires chauds et secs : carrières, pelouses calcicoles, steppes, mais aussi des prairies fleuries et des friches.

© Olivier Massard

Vanessa atalanta – Atalante ou vulcain

Se rencontre dans les endroits fleuris, les jardins où il apprécie spécialement les fruits abimés et fermentés.

La chenille se nourrit principalement d'orties des genres Urtica et Parietaria, et elle est aussi urticante que les plantes qu'elle consomme.

• *Les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons)*

© DR

Conocephalus fuscus - Conocéphale bigarré

Cette sauterelle verte se reconnait à la large bande brune de son thorax et à ses ailes (tegmina) rousses.

On la trouve dans les prairies humides, marécageuses, roselières, végétation des berges. On la rencontre parfois dans des biotopes plus secs.

© DR

Gomphocerippus rufus - Gomphocère roux

Ce criquet n'aime pas le littoral atlantique ni celui de la Méditerranée, on le trouve partout ailleurs, reconnaissable à ses antennes en massue.

On le rencontre dans différents milieux, clairières, pelouses, prairies, lisières de bois. Ses préférences vont à des zones mésophiles, des endroits en pente, et des terrains calcaires. La présence de ronciers est également un facteur favorable à sa présence.

© Gaël Lechapt

Pholidoptera griseoaptera - Decticelle cendrée

C'est une sauterelle brune à la coloration uniforme, les femelles sont reconnaissables à leur long organe de ponte.

Elle vit dans les clairières, les lisières de bois, les pelouses sèches, les friches.

© Gaël Lechapt

Pseudochorthippus parallelus - Criquet des pâtures

C'est l'un des criquets les plus communs, visibles dans de nombreux milieux et arborant toute une gamme possible de couleurs différentes.

On le trouve dans les prairies, landes, friches, bords de chemins. Il préfère les endroits plutôt humides.

© Gaël Lechapt

Metrioptera roeselii - Decticelle bariolée

C'est une espèce commune, présente dans toute l'Europe occidentale. On la trouve dans les prairies, principalement humides et très riches en végétation.

Les adultes se rencontrent entre juin-juillet et octobre-novembre. Les decticelles bariolées se nourrissent de graminées, et aussi de petits insectes

© Gaël Lechapt

Tetrix undulata – Tetrix commun (ou des clairières ou forestier)

Comme son nom l'indique, il se plaît dans les clairières, les bois clairs, les landes à bruyères, les prairies sèches.

© Olivier Massard

Tettigonia viridissima - Grande Sauterelle verte

Elle colonise de nombreux milieux : endroits ensoleillés, bordures de chemins, pelouses sèches, broussailles, friches. L'espèce fréquente les jardins et les cultures où elle peut être considérée comme bénéfique.

• *Les hémiptères (punaises, pucerons, cochenilles, cigales…)*

© Gaël Lechapt

Closterotomus norvegicus – Punaise de la pomme de terre

Elles n'ont généralement aucun effet sur le rendement, mais elles peuvent causer de nombreux signes de ponctuation et des déformations sur le feuillage de la pomme de terre. Elles peuvent aussi causer des dommages aux jeunes tubercules en les perforant.

Punaises : ravageurs ou auxiliaires ?

Parmi toutes les espèces de punaises se trouvant dans nos jardins, très peu sont réellement « nuisibles », tant qu'elles ne sont pas en surnombre. Certaines espèces peuvent même s'avérer être de véritables auxiliaires pour les cultures. Parmi elles, Orius spp., punaise prédatrice de thrips et amatrice de pollen. Elle consomme tous les stades de thrips mais aussi d'autres insectes à corps mou et parfois même leurs propres larves. Complémentaire aux acariens prédateurs, elle peut cependant en consommer quelques-uns.

Les adultes peuvent être observés dans les fleurs tandis que les larves sont plutôt situées dans le feuillage. La densité de population dépend de la disponibilité en alimentation et des conditions climatiques (température optimale de 25°C et longueur du jour). En effet, Orius entre en diapause hivernale sous forme d'adulte femelle et reprend son cycle vers la mi-avril, période idéale pour lutter contre les ravageurs..

• *Les coléoptères*

© Gaël Lechapt

L'ordre des coléoptères est le plus abondant, comptant de 350 000 à 400 000 espèces décrites.

Apparus il y a près de 280 millions d'années, les coléoptères font partie des rares organismes terrestres à ressembler à leurs ancêtres. Essentiellement terrestres, ils vivent sous presque tous les climats et ont colonisé tous les biotopes continentaux, terrestres et d'eau douce, à l'exception de l'Antarctique. Seul le milieu marin n'a pas été colonisé !

© Gaël Lechapt

Leptinotarsa decemlineata – Doryphore

C'est une espèce originaire d'Amérique latine qui se nourrissait de Solenaceae sauvages. Elle est arrivée en 1811 aux Etats Unis et elle a prospéré dans les cultures de pommes de terre à partir de 1859. Elle a été introduite en Europe à la fin de la guerre de 1914-1918.

Elle est présente aujourd'hui de façon sporadique et l'élimination à vue des imagos et des larves suffit à contrôler les populations.

© Gaël Lechapt

Oryctes nasicornis - Scarabée rhinocéros européen

Le scarabée rhinocéros européen est de couleur brun rougeâtre luisant. Il possède de longs poils roux sur les pattes et le dessous du corps. Le mâle possède une longue corne sur l'avant de la tête qui lui vaut son nom ; la femelle possède seulement un simple tubercule là où le mâle a la corne.

Il apprécie les chênaies et les hêtraies de basse et moyenne altitude.

© Gaël Lechapt

Rhagonycha fulva - Téléphore fauve

Ses milieux de prédilection sont les lisières de bois, les prairies, parfois les jardins ou les potagers, mais il apprécie tout particulièrement les ombellifères.

Les adultes se nourrissent de pollen et de petits insectes. Les larves se nourrissent d'escargots, de limaces et de petits insectes.

Le scarabée rhinocéros européen

Avec une longueur de 20 à 40 mm, le Scarabée rhinocéros européen est l'un des plus gros coléoptères qui se rencontrent en France !

Rare en Bretagne, 4 sous-espèces sont distinguées en France. Leurs milieux de vie restent cependant proches, à savoir des chênaies blanches et des hêtraies de faible et moyenne altitude. Le Scarabée rhinocéros européen a réussi à s'adapter à la présence de l'Homme, à tel point qu'on peut aussi le trouver en milieu boisé urbain !.

- ***Les hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes, fourmis et frelons)***

 © Gaël Lechapt	***Bombus lapidarius*** - Bourdon des pierres C'est l'un des bourdons communs dans nos jardins, et l'un des plus faciles à reconnaitre : tout noir avec l'extrémité rouge. Il préfère les terrains dégagés, prairies, jardins, champs et lisières de bois.
 © Gaël Lechapt	***Bombus pascuorum*** - Bourdon des champs Le bourdon des champs est entièrement roux. Il aime les zones boisées. C'est l'un des derniers bourdons actifs dans l'année et il n'est pas rare de le rencontrer jusqu'au mois de novembre.
 © Gaël Lechapt	***Hylaeus sp*** - Abeille masquée Cette petite abeille noire se reconnait à son "masque blanc" sur la face, d'où son nom. En période de reproduction, les mâles peuvent défendre âprement leur petit territoire, n'hésitant pas à bousculer des insectes beaucoup plus gros. Vu sa petite taille et sa quasi-absence de poils, elle n'est souvent pas perçue comme une abeille. Contrairement à d'autres abeilles, l'abeille masquée ne transporte pas le pollen sur un duvet spécial, mais l'avale et le transporte dans un goitre spécifique

Pourquoi les bourdons sont-ils plus que jamais menacés par le changement climatique ?

Dans une étude publiée le 7 février 2020 dans ***Science***, des chercheurs ont comparé les taux de populations de 66 espèces occidentales de bourdons, enregistrés entre 1901 et 1974 avec ceux enregistrés entre 2000 et 2014. Les auteurs avancent un chiffre de disparition de l'ordre de 30 % à l'échelle d'une génération humaine. Sur les 115 dernières années, la population de bourdons a chuté de 17 % en Europe et de 46 % en Amérique du Nord. Les pourcentages étaient les plus forts dans les régions devenues les plus arides. Les bourdons s'adaptent très mal aux fortes températures. Le changement climatique, qui implique un réchauffement planétaire, est donc l'une des causes de leur disparition progressive, au moins autant que les pesticides.

• *Les mollusques*

© DR

Cepaea hortensis - Escargot des jardins

L'escargot des jardins se rencontre dans les terrains découverts, les prairies, les haies, les dunes, mais aussi les bois ! L'escargot des bois se plait dans les mêmes milieux, peut-être plus couverts et plus humides.

Rôles et services écologiques des mollusques du jardin

Décomposeurs de la matière organique, travailleurs du sol, et repas exclusif d'animaux auxiliaires de culture, les mollusques ont un rôle clé dans l'écologie des milieux naturels, en forêt comme au potager.

Malgré les dégâts occasionnés, ces êtres gluants ont aussi un rôle important pour l'environnement, et sont indispensables à un écosystème sain, complet dans sa diversité. En plus de servir de repas à bien des animaux utiles, ils ont aussi une action fertilisante, et structurante pour les sols.

• *Les aranéides (araignées)*

© Gaël Lechapt

Enoplognatha ovata **-** Theridion ovoïde

C'est une espèce d'assez petite taille, mais très commune, et assez facile à reconnaître, en tout cas pour la forme claire arborant un V rouge sur l'abdomen. Elle ne craint pas de s'attaquer à des proies bien plus grosses qu'elle.

cette espèce s'accommode de nombreux habitats pourvu qu'il y ait une végétation basse et dense.

Les araignées….

D'après le World Spider Catalog, parmi les 48 800 espèces connues que compte cet ordre en 2020, une seule est majoritairement herbivore, Bagheera kiplingi, et une seule immergée, Argyroneta aquatica.

En tant que prédatrices, les araignées jouent un rôle majeur dans la régulation des populations d'insectes, et elles sont elles-mêmes régulées par des prédateurs souvent spécifiques (reptiles, oiseaux ou insectes de la famille des Pompilidae). Elles se sont adaptées à presque tous les milieux, de cavernicoles à montagneux, des milieux arctiques à équatoriaux. Seuls les eaux salées, les très hautes altitudes et les milieux très froids n'ont pas été colonisés par les Araneae.

- ***Les oiseaux***

© Andreas Trepte

Columba palumbus - Pigeon ramier

Le Pigeon ramier a deux exigences quant à l'habitat. Il a besoin d'un milieu arboré pour sa reproduction mais l'exigence est faible. En revanche, il a besoin d'espaces dégagés avec accès au sol pour pouvoir s'alimenter, et ce en tout temps.

© L. B. Tettenborn

Corvus corone - Corneille noire

La Corneille noire est une espèce commune, présente dans tous les milieux ouverts et semi-ouverts, du niveau de la mer à l'étage alpin.

© Olivier Massard

Fringilla coelebs - Pinson des arbres

Le Pinson des arbres est une espèce typiquement forestière à l'origine, mais qui est capable de s'adapter à de très nombreuses situations en termes d'habitat.
En fait, il est capable d'occuper tous les milieux arborés, depuis les forêts profondes jusqu'au cœur des grandes villes à la faveur des parcs et jardins, et du niveau de la mer jusqu'à la limite supérieure de la forêt en altitude, et ce sur une large bande latitudinale.

© Luc Viatou

Garrulus glandarius - Geai des chênes

Le Geai des chênes est un oiseau forestier en période de reproduction. Dans sa large aire de répartition, il occupe tous types de forêts.

Le geai des chênes

-+11% en 18 ans

Espèce ubiquiste pourvu qu'il y ait des arbres, des grandes forêts aux parcs urbains, le geai des chênes se porte bien dans notre pays, malgré des fluctuations inter-annuelles importantes. Son implantation dans les zones urbaines, relativement récente (1960 à Paris, où il est aujourd'hui couramment observé dans les parcs), traduit sa capacité d'adaptation aux perturbations anthropiques. Cette tendance se retrouve à l'échelle européenne, et il est stable (mais fluctuant) en Grande-Bretagne.

© Malene

Hirundo rustica - Hirondelle rustique

L'Hirondelle rustique a besoin pour se nourrir d'espaces dégagés comme les terres agricoles et les zones humides, d'habitude à des altitudes inférieures à 1000 mètres, mais localement jusqu'à 3000 m.

© DR

Picus viridis – Pic vert

Le Pic vert est une espèce forestière liée aux boisements feuillus, mais pouvant aussi fréquenter les forêts mixtes en altitude et au nord de son aire.

Il affectionne les facies ouverts du milieu forestier, clairières et lisières. En dehors de la forêt, on le trouve également dans toutes sortes de milieux arborés, haies arborées du bocage, parcs et vieux vergers, voire jardins.

© Karsten

Prunella modularis - Accenteur mouchet

L'Accenteur mouchet est un oiseau discret menant une vie cachée dans les fourrés qu'il fréquente. Mais pour peu qu'il se sente en sécurité, on pourra l'observer à loisir lorsqu'il se déplace au sol en milieu ouvert à la recherche de nourriture, car il n'est pas spécialement farouche

© Jonn Leffmann

Troglodytes troglodytes - Troglodyte mignon

Le Troglodyte mignon est avant tout une espèce forestière affectionnant les faciès humides des forêts feuillues et mixtes dont il fréquente la strate inférieure.
Ses mœurs exigent un sous-bois dense et riche, mais aussi avec un accès facile au sol. Il est particulièrement fréquent en ripisylve le long des réseaux hydrographiques et c'est probablement dans ce milieu qu'il atteint son optimum écologique.

© Olivier Massard

Turdus merula - Merle noir

Le Merle noir est une espèce forestière qui, du fait de sa plasticité écologique, est capable d'occuper pratiquement tous les milieux arborés, depuis les forêts profondes jusqu'au cœur des grandes villes.
La facilité avec laquelle il occupe les milieux anthropisés indique que c'est probablement plus à l'origine une espèce de lisière et d'écotone que de futaie profonde. Il a une préférence pour les feuillus mais occupe également les forêts mixtes et dans une certaine mesure les forêts de conifères

Un grand merci à Guillaume pour son accueil !

Inventaires floristiques et faunistiques réalisés le 23 juillet 2020
par le groupe « Paysans de nature » de la section Rance-Emeraude de Bretagne vivante.